

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 349

Artikel: Au B.I.T. : la convention sur le travail de nuit des femmes

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tionales mettent beaucoup de discrétion dans leurs demandes, sachant bien que les fonds sont nécessaires au travail national dans les pays qui leur sont affiliés, et ne voulant pas nuire à ce travail au profit de leur caisse à elles. Puis, intervient ici la terrible question des changes, qui n'existe pas pour nos Sociétés nationales, puisque tout est au même taux pour elles, alors qu'en fait de finances internationales, la livre sterling de cotisation que payeront facilement des Sociétés hollandaises ou américaines, représentera pour d'autres pays une fortune qui se chiffre en millions, de leus ou de dinars...

Jusqu'à présent, l'Alliance pour le Suffrage avait pu faire face à ses difficultés financières grâce au concours de cette Fondation Leslie, bien connue aussi des suffragistes suisses. Mais les sommes dont disposait encore cette Fondation quand les finances américaines ont obtenu, voici onze ans, le droit de vote, et qui ont été généralement employées à aider le mouvement suffragiste à travers le monde, touchent à leur fin: à partir de 1932, l'Alliance devra vivre de ses propres ressources. Et ce que nous venons de dire sur la crise des changes montre clairement que les cotisations payées, soit par les Sociétés nationales affiliées, soit par des membres individuels, ne sont pas suffisantes pour alimenter son budget, géré pourtant avec un soin minutieux dans tous ses détails; mais il est des dépenses inévitables pour une organisation, qui compte des Sociétés dans 46 pays et dans cinq continents, avec lesquelles il faut correspondre dans plusieurs langues, auxquelles il faut envoyer fréquemment des avis, des informations, si on veut garder le contact avec elles, et qui a à son actif tant de travaux d'ordre divers qu'une permanence est absolument nécessaire pour assurer toute cette besogne, qu'il faut voir de près pour apprécier la somme de dévouement et d'intelligence qui y est consacrée. Suffrage et éligibilité des femmes, égalité économique, nationalité de la femme mariée, paix, moralité publique, situation légale de la femme, protection de l'enfance, éveil féministe en Orient et mariages d'enfants, relations étroites avec la Société des Nations et le B. I. T., relations avec d'autres organisations internationales... croit-on que tous ces problèmes puissent être suivis à travers le monde, que des Conférences puissent être organisées pour leur étude comme nous en avons eues à Amsterdam, à Dresde, à la Haye, comme nous allons en avoir à Belgrade et à Athènes, sans dépenses formidables, malgré les subventions individuelles, et malgré, il faut le dire, le désintéressement des chefs de file, qui ne reçoivent aucun dédommagement?...

C'est à cela qu'il faut réfléchir pour se rendre compte de la nécessité de faire, sur sa liste de subventions et de cotisations, un effort en faveur de cette Alliance internationale à laquelle nous devons de si belles heures d'encouragement, de contact spirituel avec d'autres femmes, tant d'élargissement aussi de nos horizons. Les bourses bien gagnées peuvent lui venir en aide en s'inscrivant comme membres individuels (25 fr. par an) ce qui leur vaut en surplus un abonnement gratuit à *Jus Suffragi*, l'organe de l'Alliance; les autres peuvent contribuer à l'assainissement de ses finances par des moyens plus modestes: participation à la collecte de 20 centimes au minimum par tête de membre qu'effectue actuellement l'Association suisse pour le Suffrage, ou encore achat de cartes postales et de timbres-réclame. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières. L'Alliance a fait établir de charmantes car-



tes postales bleues et or, et des timbres-réclame aux mêmes couleurs, selon le dessin ci-contre, qu'elle vend à raison de 20 ct. la carte postale (le paquet de 6 cartes: 1 fr.) et de 50 centimes le paquet de timbres (13 paquets pour 6 fr.), et que l'on peut se procurer auprès de la présidente de l'Association suisse pour le Suffrage, Mme A. Leuch, Avenue de Béthusy, 52, Lausanne. Que chacune qui se souvient du lumineux sourire de Mrs. Corbett Ashby, de l'énergie et de la flamme de Mme Plaminkowa, de l'éloquence de Mme Malaterre, de toutes celles qui ont passé à travers notre pays au nom de l'Alliance, nous apportant courage et appui dans notre travail, souvent si difficile, — que toutes celles-là pensent à l'Alliance en envoyant bien vite une commande ou une subvention¹ en témoignage de reconnaissance et de fraternité féminine.

I. W. S. A.

Pastorat féminin

Nous avons annoncé dans notre avant-dernier numéro les débats qui allaient s'ouvrir au Synode de l'Eglise évangélique badoise sur l'accession des femmes au pastorat féminin intégral, conformément à la proposition de Mlle R. Gottisheim.

Comme à Genève, c'était le fait que des jeunes filles étudiantes en théologie à la Faculté se trouvaient avoir en mains des diplômes parfaitement en règle, mais qui ne leur ouvraient pas parce qu'elles étaient femmes l'exercice du ministère, qui a rendu le problème actuel et aigu. Aussi le Conseil d'Eglise rapportant devant le Synode par la voix du pasteur Koehlin se déclarait-il favorable à cette réforme, qu'après de longs et intéressants débats, le Synode a acceptée par 46 voix contre 4. Une belle majorité.

Mais, comme à Genève également, la nouvelle ordonnance n'admet les femmes qu'au rang de pasteurs auxiliaires. Elles pourront fonctionner dans les hôpitaux et les asiles, les paroisses, pratiquer la cure d'âmes, l'évangélisation, l'enseignement religieux, célébrer des baptêmes, des mariages, donner la Cène, prêcher... mais le tout en dehors et à côté des postes ordinaires. On veut, semble-t-il, les voir à l'œuvre et se rendre compte de quoi elles sont capables, avant de leur confier des responsabilités entières. Mesure prudente, archi-prudente, mais grand progrès tout de même, puisqu'il existe maintenant quelque chose, là où il n'y avait rien. Et d'ailleurs nous sommes bien certaines qu'à Bâle comme à Genève, à Genève comme à Bâle, le jour ne

¹ Compter de chèques postaux III. 7280, Berne. Inclure sur le coupon qu'il s'agit d'un versement international.

Jusqu'au dernier souffle, il servira, bénira et adora sa *Madonna*. (E. et G. Romieu.)

Lewes mourut le 28 novembre 1878. En vérité, écrivit plus tard un de ses amis, si jamais on peut dire qu'un homme eût vécu en une autre personne, Lewes vécut en George Eliot et pour George Eliot. Et cet égoïsme à rebours remplissait sa pensée et ses paroles. La veuve illégitime est si brisée de douleur, si inconsolable que ses amis s'effrayent; elle appelle la mort... Lewes fut violemment regretté pendant six mois. « Qu'on ne s'attende pas de ce chiffre, a écrit la caustique Arvède Barine; combien d'entre nous sont sûrs d'être pleurés pendant une demi-année? »

George Eliot durant ces mois de tristesse parlait constamment et en toute bonne foi de son deuil éternel... mais elle en parlait surtout à son jeune ami John Cross, toujours pressé, admiratif et chevaleresque, et son constant visiteur. Ce qui devait arriver arriva. Le 6 mai 1880, l'illustre sexagénaire relevant de maladie, amaigrie et vieillie à faire peur, épousa en justes noces un homme de vingt ans plus jeune qu'elle. Et je ne puis m'empêcher de penser au mot de Mme de Sévigné, à propos d'une vieille dame toute bredouillante d'apoplexie qui épousait un jeune homme: « Ces sortes d'animaux-là, mieux vaut les envoyer paître que les y conduire! »

Les amis de Lewes ne comprirent pas et s'affligèrent, peut-être outre mesure. Les dévots, tout en s'étonnant, se réjouirent de voir la pécheresse et renégate entrer dans la régularité et faire bénir son mariage à l'église. Les

l'ordonnance sera abrogée par la force des choses, tout simplement parce que l'on aura réalisé toute la valeur de la collaboration de la femme au ministère.

Pourquoi faut-il malheureusement que cette victoire féministe, dont nous félicitons chaudement les Badoises, soit restée une victoire théorique? En effet, dans la même séance du Synode où a été votée cette ordonnance sur le pastorat féminin, était créé un poste nouveau de pasteur auxiliaire pour l'hôpital et la Maternité, poste qui semblait par définition devoir être réservé à une femme, comme l'ont immédiatement demandé les féministes. Mais la majorité du Synode a eu peur de marcher trop vite, et n'a pas osé réaliser immédiatement l'application du principe qu'il venait de voter. Espérons qu'il se ressaisira sous peu, et que la réforme admise ne sera pas pour longtemps une réforme sur le papier.

M. F.

N. D. L. R. — A ces nouvelles, nous joignons les renseignements ci-après, concernant le pastorat féminin dans les Grisons, et que nous empruntons à notre confrère, le Schweiz Frauenblatt:

Le canton des Grisons s'est naturellement aussi occupé de la question des femmes ayant fait des études de théologie, et l'idée avait été émise de leur accorder pleine liberté d'exercer leur vocation si elles restaient célibataires; mais jusqu'à présent aucune loi sur ce sujet n'a été présentée à la votation populaire. Ce retard est expliqué en haut lieu par le prétexte que la question n'a plus d'actualité, la seule femme candidate grisonne qui aurait pu entrer en ligne de compte s'étant mariée depuis lors. Mais d'autres théologues auraient volontiers fonctionné dans le canton des Grisons, si la possibilité leur en avait été donnée. Actuellement, nous sommes deux théologues qui habitons le canton, toutes deux mariées, mais toutes deux en mesure d'exercer le ministère, soit partiellement comme auxiliaires, soit entièrement comme pasteur, ce qui évidemment, dans un canton qui souffre tellement de la pénurie de pasteurs, pourrait être très utile. Nous avons fait une requête pour que la clause de la loi projetée exigeant le célibat de la femme pasteur soit abrogée, et nous espérons que l'on n'attendra pas assez longtemps pour présenter cette loi pour nous obliger à mener immédiatement campagne contre elle. Evidemment le canton des Grisons est au point de vue du pastorat féminin l'un des plus défavorables, puisqu'il n'autorise même pas comme d'autres ses théologues à fournir du travail auxiliaire, et qu'aucune disposition légale n'existe encore à ce sujet.

N. Pr.-St.

Le Prix de la „Pictorial Review“ et Mrs. Chapman Catt.

La revue américaine, *The Pictorial Review*, qui a l'excellente habitude de décerner chaque année un prix de 5.000 dollars (25.000 francs) à une personnalité ayant mérité de la cause de l'humanité et de celle de la paix, a choisi cette année notre Présidente honoraire de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, Mrs. Chapman Catt, comme titulaire de ce prix. Rarement il a été mieux mérité, et nous sommes heureuses de



(Cliché Mouvement Féminin¹)

Fran Dorothée von VELSSEN

Présidente de la Ligue des Citoyennes allemandes, membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, qui vient d'être élue membre du Conseil Municipal d'Heidelberg.

pouvoir joindre nos félicitations à celles qui ont été adressées de toutes parts à cette femme de premiers valeur morale et intellectuelle.

Lors du déjeuner donné en son honneur à cette occasion, Mrs. Catt a annoncé que ces 5.000 dollars, elle les avait répartis en trente dons de la manière suivante: 100 dollars (500 francs) à dix anciennes suffragistes chacune; 100 dollars à vingt organisations travaillant pour la paix et (et parmi elles la Commission de la Paix et de la S. D. N. de l'Alliance, qui prépare justement une nouvelle Conférence de la Paix, à Belgrade, pour le mois de mai). Le reste, à l'exception d'un petit souvenir pour elle-même, elle l'a versé à la Conférence féminine américaine sur les causes et les remèdes de guerre, dont elle est l'initiatrice. « Nous l'avons prévu... », s'écrit le journal féministe américain qui nous apporte ces détails.

Au B. I. T.

La Convention sur le travail de nuit des femmes

Nos lecteurs savent qu'à la demande des gouvernements de Grande-Bretagne, de Belgique et de Suède, la demande avait été formulée l'été dernier au Conseil d'Administration du B. I. T. de revoir sur certains points la Convention internationale qui interdit le travail de nuit aux femmes.¹ Une consultation des gouvernements eut lieu ensuite à ce sujet, dont les résultats ont été examinés par le Conseil d'Administration, lors de la récente session qu'il vient de tenir à Genève, et au cours de laquelle il a pris les deux décisions suivantes:

Par 12 voix contre 11, il a décidé d'inscrire

¹ Voir à ce sujet le *Mouvement*, Nos 336 et 345.

PORTRAITS DE FEMMES

Georges Eliot (1819-1880)

(Suite et fin)¹

Charmante diversion aux ennuis de Lewes et à l'irritabilité nerveuse de Marian: la famille Cross, des voisins de la plus grande « respectabilité » se lient d'amitié avec l'écrivain célèbre. De fraîches jeunes filles l'encensent et un aimable jeune homme, John Cross, se constitue son chevalier servant. Ces honorables relations contribuent à faire lever l'interdit qui pèse sur *Madonna* et *Little Pater* et on commence à rencontrer dans leurs salons les gens les plus en vue. *Midlemarsh*, roman en quatre volumes, a valu un million à son auteur, et *Daniel Deronda*, le roman sioniste, lui rapporte davantage encore. La vie devient luxueuse dans un beau manoir acheté récemment... hélas! Lewes est gouteux et Marian dyspeptique! — « Nous payons tous nos autres bonheurs par bien des misères corporelles », lit-on dans une lettre datée de cette période. Elle approche de la soixantaine, lui s'est épuisé à la servir. « Mais si Marian opulente et glorieuse se montre parfois agrie, Lewes, l'artisan de son triomphe, se déclare comblé. « Qu'importe au petit père sa propre demi-faillite, si grâce à son abnégation celle qu'il a aimée mille fois plus que lui-même a atteint les plus hauts sommets! Il gardera jusqu'au bout son tendre sourire.

¹ Voir les deux derniers numéros du *Mouvement*.

nouveaux mariés partent pour la France et l'Italie. Leurs lettres aux amis disent toute leur joie. « Le sort merveilleux et bête m'a permis de m'unir pour la vie à celle qui est depuis longtemps mon idéal. Mon bonheur est indicible d'avoir obtenu ce destin sans prix. » Ainsi écrit le jeune époux. (Je dois avouer ici que si je comprends et excuse George Eliot, je n'arrive pas à comprendre l'amour de cet ahurissant jeune homme pour une vieille dame!) « Notre vie est un chapitre de délices », nous confie l'épouse qui semble refluer en la compagnie de son cher John. Cet amour ne nous le signe des frimas les transporta tous deux; et si Marian évoque parfois le mélancolique fantôme de Lewes, si Cross parle quelque part « d'épouser un cerveau », — ou bien est-ce Marian? — le fait est que la correspondance échangée entre eux n'a rien de platonique, autant que j'en puisse juger.

L'union heureuse dura sept mois. Décidément, comme on l'a écrit, le droit chemin fut fatal à George Eliot! Elle mourut d'un refroidissement le 22 décembre 1880. Son mari et ses amis conduisirent sa dépouille, non pas à l'abbaye de Westminster, mais dans le coin non consacré du cimetière de Highgate où l'attendait Lewes depuis deux ans et où elle désirait dormir près de lui. Et, dès lors, l'incident Cross ne fut plus qu'un intermède!

On a discuté abondamment — et on discute encore — l'inconcevable mariage de George Eliot. N'est-ce pas hier que j'ai entendu raconter qu'une demoiselle qui n'est plus très jeune, je crois, ayant lu la biogra-

phie de l'illustre romancière s'en fut dans sa chambre prier Dieu de la préserver elle-même d'une telle sottise? « Dans le cas de George Eliot, écrit E. et G. Romieu, l'amour n'explique rien. Car il est impossible de concevoir qu'une grand'maman¹ accablée de disgrâces physiques puisse inspirer de l'amour à un être sain et normal, et que Marian, toujours si clairvoyante pour elle-même, soit femme à s'imaginer qu'on puisse l'aimer d'amour... Chez l'un et chez l'autre, nulle folie!

En ce qui concerne Cross, deux explications sont plausibles: ou bien il n'aurait pas su ou pas osé se dégager une fois pris dans l'engrenage de l'amitié amoureuse; ou bien il admirait si fort la « magique du verbe » qu'il s'éprit de son talent. Il l'aurait vu paré du charme de ses héroïnes et aurait épousé, non pas une femme, mais un cerveau. Quant à Marian, elle aurait vu dans ce mariage surtout la réhabilitation; elle savait fort bien que les dévots ne la considéraient pas comme une vraie lady. Elle avait été pendant toute sa vie d'adulte aux petits soins pour déplaire à cette société bornée et fatiguée qui donnait le ton; elle lui accorda dans ses vieux jours la satisfaction de sa rentrée au bercail. Arvède Barine dont, sur ce point, je crois la perspicacité sans défaut, explique l'absurde mariage par la nature même de Marian. Si profondément féminine, ayant malgré son intelligence virile de sentimentales faiblesses, elle avait un tel besoin d'amour

¹ Elle était grand-mère, si on veut, des enfants du fils aîné de Lewes.

à l'ordre du jour de la prochaine Conférence Internationale du Travail (mai 1931) la discussion sur l'insertion dans la Convention d'une disposition nouvelle, stipulant que l'interdiction du travail de nuit pour les femmes ne s'applique pas à celles qui occupent des postes de surveillance ou de direction. (Le gouvernement anglais, on s'en souvient, avait proposé cette disposition nouvelle, parce que le texte actuel de la Convention empêchait des femmes, ingénieurs, surveillantes, contrôleuses, etc., d'être employées à ces postes qui comportent du travail fait la nuit.)

Par 12 voix contre 10, il a également décidé d'inscrire à l'ordre du jour de cette même Conférence la discussion sur l'insertion dans la Convention d'une clause autorisant un décalage des heures considérées comme travail de nuit, et pendant lesquelles le travail féminin est interdit dans les usines. Cette période, actuellement comprise entre 10 h. du soir et 5 h. du matin, pourrait être, si les gouvernements le désirent, légèrement retardée et s'étendre de 11 h. du soir à 6 h. du matin. (Nos lecteurs se souviennent que le gouvernement belge avait signalé les difficultés que créait dans la région de Verviers, pour le transport par trains locaux, cette rigidité des heures de travail, qui souvent ne correspondent à aucun horaire de chemin de fer, difficulté que comprendront certainement nos lectrices des régions horlogères du Jura bernois et neuchâtelois, où les trains locaux amènent les travailleurs à la fabrique et les en emmènent.) Deux propositions du gouvernement suédois, visant à une révision plus étendue de la Convention ont été repoussées à une forte majorité.

Que des lectrices trop pressées ne croient pas toutefois que ces propositions ont été acceptées du fait de cette décision du Conseil d'Administration: la décision définitive appartient, insistons-y, à la prochaine session de la Conférence du Travail. Et nous estimons qu'il est de toute importance que les femmes intéressées puissent y faire entendre leur voix, et fassent par conséquent partie des délégations. Sans doute le B. I. T. attirera-t-il spécialement sur cette nécessité, prévue par le statut des Conférences du Travail, l'attention des gouvernements, mais il est de toute importance que les organisations féministes nationales interviennent elles-mêmes dans ce sens auprès des autorités compétentes de leur pays, et il n'est pas trop tôt pour la leur signaler dès maintenant.

Ajoutons que l'Open Door International, qui tenait une session à Genève, précisément à l'occasion de la discussion du Conseil d'Administration, a été reçu en délégation par le président et les deux vice-présidents de ce corps. La délégation, que présidait Miss G. Macmillan, a manifesté son opposition de principe à la Convention interdisant le travail de nuit des femmes dans son ensemble, et a demandé une révision complète qui baserait cette interdiction sur la nature du travail, et non pas sur le sexe de celui ou de celle qui l'exécute. Seulement, là n'était pas la question, puisque il s'agissait de deux points précis de la Convention seulement, et malheureusement pour l'Open Door, sa délégation n'a pu être reçue que lorsque le Conseil d'Administration avait déjà pris les décisions que nous signalons, et que cette démarche était par conséquent trop tardive.

dans son cœur resté si jeune qu'elle était aussi affamée de tendresse que la plus puérilement amoureuse de ses héroïnes. Son histoire reste incompréhensible si on oublie ce désir de toute sa vie « de tenir entre ses mains un cœur d'homme ». Et puis, en ces temps-là, il y avait d'illustres exemples de ces amours à retardement... Mme de Staël avait bien épousé sur le tard le jeune de Rocca...

Qu'important, en somme, ces divergences de l'opinion des lettrés ou du public quant à celle dont l'ombre légère magnifie depuis un demi siècle le tout modeste cimetière semicampagnard. Elle vit dans le cœur de tous ceux qui aiment ces livres, cette femme de génie si faible et si tendre, cette amoureuse dont le cœur avait des raisons que notre froide raison ne peut pas toujours comprendre.

Jeanne VUILLIOMENET.

Ce que l'on pense de nous...

Notre nouvelle robe nous a valu un certain nombre d'appréciations, généralement aimables, qui ont même dépassé le cercle intime de nos lecteurs. C'est ainsi que notre confrère de Suisse allemande, le *Schw. Frauenblatt*, après avoir reproduit sous le titre: *Une nouvelle robe, mais toujours la même âme*, le communiqué qui a été passé à la presse par le soin des agences, ajoute, en indiquant que notre changement de format n'implique nullement un changement de ligne de conduite, ces paroles auxquelles nous sommes très sensible:

En outre, combien plus de poids elle aurait eu si des femmes, touchées directement par cette question parce qu'elles travaillent elles-mêmes dans des usines avaient fait partie de la délégation, alors que celle-ci, d'après la liste qui nous a été remise, n'était composée que de féministes intellectuelles, que l'on peut ainsi trop facilement qualifier de théoriciennes.

E. Gd.

De-ci, De-là...

Le sexe faible.

Pour la première année que le Concours général est ouvert aux jeunes filles, l'une d'elles, M^{lle} David, l'emporta en latin sur ses concurrents masculins. Dans le même temps une autre jeune fille, M^{lle} Bonnard, de Lyon, était reçue première à l'agrégation de grammaire, et une autre M^{lle} Gouard, première également à l'Ecole Centrale, sur 278 élèves ingénieurs.

Ce n'est pas tout: six jeunes filles ont été admises cette année à l'Ecole Normale de la rue d'Ulm (trois en lettres, trois en sciences) et trois autres ont été reçues à l'agrégation de philosophie.

Ce n'est pas tout encore, puisque à l'Ecole des Langues orientales, 18 élèves du sexe faible ont été admises à l'examen de fin d'études sur 73 élèves diplômés, cependant qu'une élève femme sortait avec le N° 1 de l'Ecole technique de publicité.

La première femme médecin noire.

C'est paraît-il, M^{lle} Savage, originaire de l'Afrique orientale, qui vient de prendre ses grades à l'Université d'Edimbourg. En tout cas, écrit un journal anglais, elle ne risquera jamais de manquer de travail, vu d'une part la pénurie de médecins missionnaires, et de l'autre la demande incessante de médecins pour les pays tropicaux.

Et la première femme directrice des Postes.

La première au monde, nous assure-t-on. Et comme maintenant, c'est, conformément à l'astronomie, de l'Orient que nous vient la lumière, ce n'est ni en Europe, ni en Amérique, que l'on a eu pour la première fois suffisamment confiance en une femme pour lui confier ces fonctions: c'est... en Turquie.

Autrefois on riait quand nous disions que la Suisse risquait de rester à la queue du mouvement féministe en compagnie de la Turquie. Maintenant, il y a une belle lurette que nous sommes distancés par elle.

Une Maison pour „femmes seules“ à Lausanne

Grâce à M^{me} Duboux, secrétaire de l'Union des Femmes de Lausanne, et à son architecte, Lausanne va posséder à son tour une de ces « maisons pour femmes seules », qui, à Zurich, à Bâle, prochainement à Berne, rendent de si grands services aux femmes qui travaillent au dehors. « Les maisons pour femmes seules », écrit notre collaboratrice, M^{lle} Bonard, dans la *Tribune de Lausanne*, sont spacieuses, bien aérées, bien exposées; leurs appartements sont petits, à une ou

Qui connaît le *Mouvement*, et son excellent rédacteur, M^{lle} Gourd, sait bien qu'il ne peut en être autrement, car ce serait alors se renier elle-même.

Nos vœux les plus cordiaux pour sa nouvelle voie à notre confrère romand, que nous n'appelons pas seulement ainsi, selon l'usage consacré, mais parce que vraiment ce sont des sentiments fraternels qui nous unissent.

Dans la *Tribune de Genève*, d'autre part, Chiffon nous a consacré toute une partie de sa chronique hebdomadaire *Entre Femmes*, dans les termes élogieux suivants:

... Certains efforts, par leur persévérance, par l'intelligence, la distinction de la pensée qui les guide, attirent à eux jusqu'à l'indifférence.

C'est ainsi que le nouvel essor du *Mouvement Féministe* vient d'éveiller l'intérêt de ceux qui ne le louaient ni le ralliaient, le considérant — quand ils ne l'ignoraient pas tout à fait — comme étant situé hors de leur rayon.

Un nouveau format, agrandi, des illustrations plus nombreuses, je ne sais quoi de plus attrayant dans des textes plus variés, ce sont les attraits que le *Mouvement Féministe* offre à son public pour célébrer à sa manière, le dix-huitième anniversaire de sa fondation.

Pour un journal qui naquit en marge d'une société encore hostile à ses raisons d'être et supporta, dès ses débuts, la rude épreuve de la guerre, cet âge, charmant chez les jeunes filles, représente la maturité. Une maturité, en quelque sorte, victorieuse, sortie intacte et riche de forces neuves, d'innombrables luttes. Le *Mouvement*, d'ailleurs le constate avec une fierté naturelle dans son premier numéro de janvier.

Néanmoins, malgré cet heureux bilan, le journal se propose de frapper à d'au-

deux pièces, mais les pièces sont assez grandes pour y loger ces lourds meubles de noyer qui nous viennent de nos parents et qui sont bien encombrants dans nos petites chambres citadines. La cuisine y est étroite et bien combinée, selon la bonne formule. Le cabinet de toilette permet de supprimer les lavabos et par conséquent de supprimer les chambres à coucher; des divans tiennent lieu de lits; la literie y devient coussins, pendant la journée.

Dans cet immeuble, sis entre le chemin de Boston et l'avenue de Morges, les locataires — la priorité sera réservée aux membres des Unions des Femmes — jouiront, à des conditions fort raisonnables, de tout le confort moderne: ascenseur dévaloir, chauffage général. Leur petit ménage sera facile à faire et vite fait. Au retour du travail, elles retrouveront avec joie cet asile coquet et accueillant.

Voilà qui va mettre singulièrement la puce à l'oreille aux autres Unions de Femmes de Suisse romande, terre où les maisons de ce genre sont encore à peu près inconnues. Il existe, il est vrai, les « Maisons américaines » de Contamines, à Genève mais leur prix n'est pas à la portée des bourses de toutes les femmes qui travaillent, et en ce domaine, l'Union des Femmes de Lausanne innove de façon réjouissante.

La fin de la „Guerre du lait“ à Bienne

Plusieurs de nos lectrices nous ayant écrit pour nous demander comment s'est terminée cette « guerre » originale, nous sommes heureuses de pouvoir relater ici, d'après les renseignements qui nous ont été fournis de plusieurs côtés, que le succès a couronné les efforts des femmes de Bienne. D'abord, la halle de beurre et de fromage portant l'enseigne « Fédération des Associations féminines biennoises » a continué à fonctionner à la satisfaction générale, au marché de la ville, tandis que le chiffre des ventes des détaillants de produits laitiers baissait naturellement en proportion. Puis, très judicieusement, ces Associations ont également ouvert un office de consultation, auquel se tenaient en permanence deux membres du Comité d'action, et qui non seulement orientaient toutes les femmes indécises ayant recours à leurs conseils, mais encore faisaient de la propagande et enregistraient des souscriptions au capital, que très vite, ce Comité s'était vu forcé de constituer pour continuer à mener à bien la campagne entreprise.

En effet comme l'a déjà dit un précédent article du *Mouvement*, de nombreuses offres de producteurs de lait des environs de Bienne étant parvenues au Comité d'action, à des conditions très favorables (non seulement la livraison à domicile, qui avait été la cause de toute cette guerre du lait mais encore un prix d'un centime inférieur à celui adopté par les laitiers biennois) et ce Comité estimant avec raison avoir épuisé toutes les mesures conciliatoires, il convoqua le courant de janvier une nouvelle Assemblée publique, qui fut aussi fréquentée que la première, et qui lui donna les compétences nécessaires. Des parts sociales de 10 et de 20 fr. furent aussitôt émises pour la constitution d'un capital de 15 à 20.000 francs, dont la moitié environ fut très rapidement souscrite, grâce à la force d'opinion

1 Voir le numéro 346 du *Mouvement*.

tres portes, d'élargir le cercle de ses intérêts, pour élargir de même celui de ses lecteurs. C'est là, en effet, le meilleur moyen de développement. Une œuvre qui ne renouvelle pas ses membres — par conséquent les idées dont ceux-ci sont les propagateurs — périt forcément sur place.

Et le *Mouvement* termine ainsi son appel — que l'on note bien appel, et non requête, et non prière — «...Un informateur, un guide, un lien: est-ce trop demander pour cette triple tâche un peu d'attention seulement et de bienveillance?»

Certes non, et nous serons assez conscientes de nos devoirs de solidarité, assez compréhensives de nos propres intérêts, pour nous grouper toujours plus nombreuses autour du vaillant journal.

Voilà qui est vraiment gentil, cordial et confraternel. Merci.

Notre Bibliothèque

Almanach socialiste 1931. Edition « La Sentinelle ». La Chaix-de-Fonds. Prix: 80 centimes.

Publication d'un intérêt très grand avec ses quatre planches hors-texte; aspect du service civil dans le Midi de la France, cabanes de sportifs, photos de chasses sud-africaines du regrettable docteur et explorateur Georges Hertig, vues et plans de ces chambres-cuisines dont l'Allemagne offre des exemples bien conçus et bien distribués. Le texte ne cède en rien à l'illustration: alertes croquis où T. Combe compare avec son bon sens et son humour habituels aujourd'hui et autrefois, beaux articles de Privat, Vandervelde, Ceresole, pensées à méditer, entre autres sur le suffrage féminin, ce qui prouve



Cliché La Française

Mme Marcelle KRAEMER-BACH
Avocate à la Cour (Paris)

Secrétaire générale de la Fédération européenne des Sororistes-Club, secrétaire du Parti radical, qui a été chargée d'une mission au Ministère de la Santé publique

publique que nos vaillantes Biennoises avaient derrière elles. Des contrats avec des agriculteurs furent signés, et dès le 20 janvier, une nouvelle laiterie, située près de la gare, est entrée en fonctions. « Ce fut, nous écrit-on de Bienne, un joyeux événement ce matin-là d'entendre retentir le sifflet strident du laitier, qui fut gaîment accueilli par ménagères et enfants, et Biennois et Biennoises savourèrent leur café au lait dont ils avaient été privés durant tant de semaines! »

Quand les détaillants de lait virent que l'affaire était devenue vraiment sérieuse, ils essayèrent alors de mettre les pouces, mais trop tard, puisque tous les contrats avec les producteurs étaient signés. Mais ce geste tardif de leur part n'en est pas moins significatif, car c'est bien la reconnaissance de la puissance économique que peuvent constituer les femmes, quand elles savent s'en servir, et cette puissance, appuyée de qualités d'organisations et d'une réelle solidarité peut, on vient de le voir, beaucoup faciliter les conditions de vie de toute la population d'une ville.

J. GUEYBAUD.

La V^e Journée d'Education à Neuchâtel (13-14 février 1931)

D'année en année, croît en crescendo l'intérêt pour ces grandes asées consacrées à l'éducation, tant à Lausanne qu'à Neuchâtel. Celle des 13-14 février fut splendide par la qualité des travaux, comme par les réactions du public, si nombreux et compréhensif — beaucoup de parents, des médecins, et une forte participation d'éducateurs et d'éducatrices.

La formation du caractère dans l'éducation familiale et scolaire: tel fut le grand thème, traité sous ses aspects principaux. Et unanimement tous les rapporteurs ont mis l'accent sur

que l'*Almanach socialiste* au contraire de beaucoup d'autres sait reconnaître d'où le vent souffle.

J. V.

CONSEIL INTERNATIONAL DES FEMMES: Rapport sur l'Assemblée quinquennale de Vienne (mai-juin 1930). Un fort volume de 875 pages, illustré de plusieurs photographes; texte en anglais, français et en allemand.

Sous sa couverture blanche, hiérarchiquement décorée d'une femme drapée d'or et de violet, ce gros volume, non seulement rappelle bien des souvenirs à celles qui suivirent le Congrès de Vienne de l'an dernier, mais encore apporte à toutes les travailleuses féministes et sociales, journalières, conférencières, secrétaires d'organisations, de précieux renseignements, tant sur l'activité des Commissions du C. I. F. ou de ses Conseils Nationaux affiliés, que sur la composition des Commissions, les membres directeurs des Comités, les noms et adresses des membres individuels, etc., etc. Des volumes de ce genre, mieux faits pour être consultés que lus, ont leur place toute marquée dans toutes les bibliothèques de Sociétés féminines et féministes. Pour la Suisse, on peut se le procurer, au prix de 6 fr. 50 l'exemplaire, auprès de M^{me} F. Martin, Secrétaire de l'Alliance (Conseil National des Femmes suisses), la Terrasse, La Tour-de-Peilz. M. F.

Pensée

Ne désespérez jamais; mais si cela vous arrive, travaillez même en désespérant.

BURKE.